

me. Une fleur coupée, c'est triste ! Il semble que l'on est cruel, que l'on tue. Ne trouvez-vous pas ?

Le cœur battant à grands coups, Jacques écoutait. Jamais peut-être il n'avait aimé Suzan comme à cette heure, où l'immolation, le dévouement, la tendresse profonde entouraient d'une auréole son front charmant, mettaient des flammes dans ses yeux, un rose plus vif à ses joues, un sourire plus doux sur ses lèvres. Cette fois, elle devenait vraiment "sienne". C'était l'accord parfait... L'enfant un peu frivole qu'il avait épousée se transformait en femme chrétienne et courageuse. Maintenant qu'il connaissait le fond de son cœur, de son âme, il pouvait parler à son tour.

—Eh bien, Jacques, vous ne répondez pas ?

Sous l'ombre douce des vieux chênes, il l'attira à lui.

—Je voudrais pouvoir vous dire que mon amour pour vous vient encore de grandir, mais il y a des choses que l'on ne sait pas exprimer... assez. Lisez en moi, Suzan... Oui, comme vous, je crois qu'il faut, avant l'automne, installer notre nid, un nid charmant... Vraiment, vous ne regretterez pas Paris, mon aimée ?

Elle secoua la tête, et murmura, très sincère :

—Non, "vraiment". Avec vous et Rosel, je serai heureuse partout.

—Eh bien, nous laissons Paris. J'y serais heureux aussi, Suzan. Mais l'air m'y manque, et la foule me fatigue. Ne vous ai-je pas dit, autrefois, que vous épousiez un sauvageon ? Nous irons donc à Pennelière...

Suzan voulut l'interrompre; doucement, il lui mit la main sur les lèvres.

—C'est chose voulue, décidée, je puis ajouter : "Signée" ; le sanatorium passe au jeune médecin que j'ai reçu aujourd'hui. Si vous rêvez une volière, et une serre à Durtol, je rêve un immense sanatorium à Pennelière. Nous y recevrons des riches, nous y accueillerons des pauvres, beaucoup de pauvres minés par le

labeur et la souffrance morale... Je désire qu'au moins une aile des bâtiments soit construite avant la mauvaise saison. Si vous le voulez, Suzan, nous partirons dans huit jours... C'est à Pennelière que nous nous sommes aimés, c'est là, aussi, que nous nous ferons aimer. L'amour, le travail, la charité planeront sur notre demeure... Allons, ma chérie, ne pleurez pas: l'avenir s'annonce si doux, si beau!...

Elle balbutia:

—Mais l'Auvergne, Jacques ? Les montagnes?...

—J'aurai la brise salée de la mer, j'aurai l'immensité des flots... J'aurai, surtout, tout ce qui peut remplir un cœur d'homme de joie et de fierté... Je ne regrette rien, ma Suzan.

Et jamais elle ne soupçonna le sacrifice immense qu'il avait fait, par amour pour elle, en quittant pour toujours "le pays".

Fin.

M. AIGUEPERSE.

En Glanant

DIAMANTS ET IMITATION

Voulez-vous savoir si un diamant est véritable ?

Un expert n'est point pour cela nécessaire.

L'épreuve est facile à faire, même pour les moins connaisseurs.

Sur un morceau de papier, faites un point au crayon.

Regardez le point à travers le diamant. Si vous ne voyez qu'un point, le diamant est véritable. Mais si la marque s'irradie en une ou plusieurs lignes ou si vous voyez plusieurs points, faites-en votre deuil : vous avez un faux diamant !

LE BENITIER DE Mlle DE LA VALLIERE

Il paraît qu'il existe, en l'église de St-Louis en l'Ile, un bénitier ayant appartenu à Mlle de La Val-

lière que le récent opéra-comique: La Carmélite, remet en lumière.

Sur un des piliers de ce bénitier on peut lire: Bénitier de la sœur Louise de la Miséricorde, qui est le nom de Mlle de La Vallière, en religion.

Il avait été jadis placé dans la petite chapelle du couvent des Feuillantes, il a été sauvé de la destruction par l'abbé Bossuet, cure de St-Louis-en-l'Ile qui était un descendant de la famille du grand prédicateur. Collectionneur émérite, l'abbé Bossuet avait fait de la petite église de St-Louis-en-l'Ile une des plus riches de Paris, en tableaux de maîtres, et en objets du culte d'une réelle valeur artistique.

Assurance de la Femme

Nous ne cessons de répéter que la femme doit s'assurer plus encore en Amérique que partout ailleurs.

Nous sommes fiers de constater que dans notre pays, la femme ne reste pas inactive, et prend sa large part du soin d'entretenir la famille. Nos jeunes filles peuvent vivre de leur travail, de la façon la plus honorable. Pourquoi ne pas songer un peu plus à la terrible, mais, hélas, bien réelle perspective de la mort ? Pourquoi ne pas chercher à atténuer dans la mesure du possible les conséquences d'une disparition peut-être prochaine ? Vous toutes qui lisez ces lignes, Mesdames, n'attendez pas à demain pour mettre à exécution un projet aussi sage, assurez-vous de suite, venez consulter aujourd'hui même la Sauvegarde, ou écrivez-lui pour avoir des renseignements.

Nous avons plusieurs combinaisons avantageuses à vous offrir, et toujours proportionnées à votre position et à vos besoins.

Nous sommes à votre disposition, 7 Place d'Armes. Tél. Main 4033.

JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga

PUNDE & BOEHM
Coiffeurs, Perruquiers
et Parfumeurs
2365 STE-CATHERINE Ouest
près de la rue Peel, MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers.